

(7)

H E U R E T M A L H E U R

D E L A P I E T E E U C H A R I S T I Q U E

D U P E R E M E D A I L L E.

=====

DEUX CONFERENCES DU

R. Père NEPPER

s.j.

1965

Clermont-Ferrand

Les Soeurs de Saint Joseph ont-elles officiellement, en tant que Congrégation, une dévotion spécialement eucharistique ?

Se considèrent-elles comme ayant reçu de leur Fondateur une orientation précise sur ce point ?

Les réponses des Soeurs de Saint Joseph sont diverses.

Certaines le pensent, reconnaissant cependant que cette dévotion n'est pas officiellement exprimée dans leurs Constitutions - et elles le regrettent - car, disent-elles, nous avons non seulement la lettre bien connue du Père Médaille, mais, dans nos Constitutions actuelles, un paragraphe on ne peut plus clair :

" Les Soeurs auront un culte, une vénération, une préférence spéciale pour la Sainte Eucharistie ".

D'autres ont certes une grande dévotion personnelle au Saint Sacrement, mais avouent ne rien lire sur ce point dans leurs textes actuels qui les distingue des Soeurs de Saint Charles ou de Sainte Marthe. Elles connaissent bien la lettre du P. Médaille, et la lisent avec profit, mais ce document est renvoyé dans le Directoire ou dans le Formulaire de prières, sans explication.

Enfin, certaines Congrégations de Saint Joseph ignorent même la "lettre eucharistique."

Il paraît donc intéressant d'étudier la pratique eucharistique du P. Médaille, et d'en suivre dans les grandes lignes les vicissitudes, depuis les origines de la Congrégation jusqu'à nos jours (ce sera le sujet d'une première conférence). Les éléments seront groupés autour de quatre personnages :

1. Mgr de Maupas, qui approuva la Congrégation en 1650,
2. Mgr de Villars qui, le premier, fit imprimer les Constitutions en 1693,
3. L'éditeur de la lettre eucharistique, l'abbé Rivaux, en 1878,
4. Enfin les théologiens contemporains.

De cette histoire mouvementée, les textes primitifs sortent un peu maltraités, mais il en reste assez, disons-le tout de suite, pour contenter et notre piété filiale et notre dévotion eucharistique (ce sera le sujet de la deuxième conférence).

La conclusion de ces deux exposés sera la réponse à la question posée au début :

" Les soeurs de Saint Joseph ont-elles officiellement une dévotion spécialement eucharistique ? "



I . Le premier moment

de la dévotion eucharistique du Père Médaille.

Presque toutes les Soeurs de Saint Joseph, du moins en France, n'ignorent plus aujourd'hui que le P. Médaille avait d'abord conçu une Congrégation d'un genre, il faut l'avouer, assez original.

Quelles que soient nos réactions actuelles en face d'une pareille conception, elle ne paraît pas étrange à qui est familiarisé avec l'histoire de la France de Louis XIII.

Ce qui est singulier est que ce "Petit Dessein", comme son Fondateur appelait le "1er Saint Joseph", évoque un groupement célèbre, avec lequel d'ailleurs il n'eut aucune relation d'appartenance, la "Compagnie du Saint Sacrement".

Qu'était cette fameuse "Compagnie" ?

Fondée vers 1630, c'était une réunion de Prélats, de prêtres, de laïcs en plus grand nombre, une élite de la société française.

Leur but était très élevé : ranimer l'esprit chrétien et développer les œuvres de charité ; c'était à la fois une école de vie intérieure et une sorte d'office central d'action sociale et catholique. Après les ruines accumulées par les guerres de religion et les troubles civils, son action dans la première moitié du XVIIe siècle fut pour beaucoup dans le relèvement religieux et moral de la France.

Parmi les pratiques de piété imposées à ses membres venait en premier lieu la dévotion au Saint Sacrement, et, remarque qui intéressera les ferventes de la lettre du P. Médaille, c'était la vie eucharistique plus encore que la vie terrestre de Jésus qui était offerte à leur imitation.

Mais voici qui n'est pas sans causer quelque étonnement : le secret fut la loi de leur association. " Il est certain que les hommes du XVIIème siècle ont aimé le secret " (1) et les historiens ne sont pas embarrassés pour en donner des raisons. " La fin du secret, lit-on dans les avis de la Compagnie (2) est de donner le moyen d'entreprendre les œuvres fortes avec plus de prudence, de désappropriation du succès, et moins de contradiction "...

Or tout cela se retrouve de manière frappante dans le "Petit Dessein" du P. Médaille : les grandes ambitions apostoliques, la dévotion au Saint Sacrement, l'imitation de Jésus-Hostie, enfin le secret.

Comment le P. Médaille en était-il venu là ? Avait-il eu vent de cette mystique ?

Nous constatons le fait, sans pouvoir donner de précisions.

(1) "La Compagnie du Saint Sacrement", col. 1302, dans le "Dictionnaire de Spiritualité".

(2) "Les Congrégations secrètes", col. 1502, dans le même dictionnaire. L'auteur de l'article ignore "le Petit Dessein" du P. Médaille.

Voici les textes :

Les "Règlements" (du 1er P.D.) montrent :

- " une Congrégation fort secrète ... le nombre des associées sera ordinairement de trois ..."
- " le Saint Sacrement est le véritable modèle de leur Institut tout anéanti, tout caché et tout dressé pour procurer l'union totale avec Dieu et entre elles-mêmes " p. 196 (3).

La "lettre eucharistique" parle le même langage, preuve évidente de la parenté des deux documents :

- " l'association sera si fort cachée que les seuls personnes qui la composeront et leurs supérieurs en auront connaissance ..." p. 161.
- " (Notre Sauveur) m'a fait voir un modèle accompli du P.D. en la T.S. Eucharistie ..." p. 160 - suit le parallélisme dont on connaît assez le développement.

Secrets aussi étaient certains groupements de femmes du monde, même mariées que dirigeaient les Soeurs du P.D., et dont parlent les "Règlements", pp. 197, 199, 201 (4).

" Ces associations devront être seulement de trois à trois, afin qu'elles se fassent avec plus de secret, de confiance, et moins de danger de railleries des personnes qui (se moquent de ?) tout ce qui regarde le saint service de Dieu " p. 201.

Que le P. Médaille tint de tout son cœur à la conception du "Petit Dessein" eucharistique et secret, on ne peut en douter, en lisant la ferveur un peu tumultueuse de la "lettre".

" Il faut que je vous écrive les petites pensées que la bonté démesurée de notre unique Sauveur daigne me communiquer touchant son dessein. Il m'a fait voir un modèle accompli du P.D. en la Très Sainte Eucharistie qui fait, si je ne me trompe, toutes nos pures et saintes amours sur terre ..." p. 160.

o o o

Or, un jour de 1650, tout est mis en question, et tout s'écroule. Et c'est le P. Médaille lui-même qui tourne la page et se met à écrire un chapitre nouveau, celui du second P.D., le Saint Joseph actuel.

(3) Les citations sont empruntées à un cahier manuscrit, copie d'un registre de la Maison-Mère de Lyon. La pagination est celle du cahier.

(4) A Rodez, avant 1672, existaient "deux compagnies secrètes de piété pour les dames et les jeunes filles, les Congrégations de la Croix". Cf. "Dict. de spirit." "Congrég. secrètes", col. 1505.

Quand eut lieu l'abandon de la conception caractéristique de la première fondation ?

Aucun indice satisfaisant ne nous permet de répondre avec certitude. On peut croire que c'est Mgr de Maupas qui convainquit le P. Médaille, en proposant à ses filles de prendre la direction de l'Hôpital Montferrand du Puy(5). En tout cas le 16 octobre 1650, date traditionnelle, ce fut chose faite : les soeurs reçoivent officiellement un nom, un habit distinctif, une maison; elles ont désormais une place au soleil. "Saint Joseph" est canoniquement érigé par l' "Ordinaire du Puy".

Ainsi disparut le climat de mystère et la mystique qu'il entretenait. Certes l'amour de Jésus dans le Saint Sacrement ne disparut pas, mais cette note particulière de la piété primitive perdait avec le secret, un appui sérieux. Le Saint Sacrement est-il encore "véritable modèle de leur Institut.."?

- Non. Il ne l'est plus officiellement depuis 1650, et cela avec l'assentiment - résigné, douloureux peut-être - mais réel du Fondateur lui-même.

Telle est la première épreuve de la doctrine eucharistique du Père Médaille.

II . La deuxième épreuve

Mgr de Maupas ayant officiellement reçu les Soeurs de Saint Joseph dans son diocèse, le P. Médaille dut composer pour elles des Constitutions adaptées à leur nouvelle situation canonique.

- " Cette association, y est-il écrit, aura le nom de Congrégation de Saint Joseph ... elle sera néanmoins consacrée à la Très Sainte Trinité incréeée et créée ... p. 4.
- leur supérieur sera Monseigneur l'Evêque ou tel qu'il lui plaira leur assigner, p. 7.
- Par ailleurs elle garde le dynamisme spirituel et apostolique du 1er P.D.
- Mais toute allusion au silence et à Jésus-Hostie "modèle de l'Institut" a disparu (6).

L'auteur de la lettre aurait-il complètement oublié les ferveurs des premiers jours ? Se serait-il mis sans émotion à concevoir et organiser du nouveau ?

(5) Mgr de Maupas, jeune abbé, était entré à Paris dans la "Compagnie du St Sacrement". Est-ce lui qui l'introduisit au Puy, une fois évêque ? Faudrait-il chercher de ce côté une autre explication à la disparition du premier P.D... (Non bis in eodem) ?

(6) Une exception cependant, la pratique du Jeudi : "Consacrez le jeudi au Très adorable Saint Sacrement de l'autel et pratiquez, à son imitation, le parfait anéantissement de vous-même par la profession de la plus petite et profonde humilité", p. 99.

Il est permis d'en douter, quand on lit dans les nouvelles Constitutions qu'il est en train d'écrire, des phrases comme celles-ci :

" Elles auront pour cet adorable Mystère (de l'Eucharistie) un amour immense, et se souviendront que le Saint Sacrement de l'Autel ayant donné commencement à leur petite Congrégation, doit aussi servir à la maintenir et à la faire profiter de plus en plus ..." (2e Partie, p. 19).

Le manuscrit de Saint Didier reprend ce même souhait et ajoute au début de la 5e Partie :

" Comme la dévotion au Très Saint Sacrement a donné commencement au P.D. des Filles de Saint Joseph, et que c'est en cet adorable Mystère qu'elles doivent puiser toute leur innocence et leur vertu, aussi semble-t-il nécessaire pour maintenir et augmenter leur grâce, qu'elles communient souvent à la plus grande gloire de Dieu ".
(ce sera en fait le dimanche, le jeudi et fêtes de rencontre).

Ce qui nous intéresse ici, c'est moins les précisions sur la communion et sa fréquence, que les considérants : " Elles se souviendront que le Saint Sacrement ...

Le premier amour peut-il s'oublier ...!

Et pour les aider à se souvenir, le P. Médaille ne ménage pas les recommandations :

- pour "faire établir l'Adoration perpétuelle ..." 20.
- pour "faire ou rhabiller les ornements des églises circumvoisines", ...
- surtout "pour bien assister à la messe", 83-87, pour bien communier, 106-110 et d'abord pour créer un climat de piété :
"que tout ce qui sert à la messe dans leur chapelle soit le plus propre et le plus beau qu'elles peuvent, selon leurs petites commodités", 19.

" Elles se souviendront ..."

Le temps approche où on ne va plus se souvenir.

o o o

Les années passent. Le P. Médaille est mort à Billom, en 1669.

Des générations nouvelles remplacent les premières collaboratrices du Fondateur. La Congrégation prospère est appelée hors du Puy : Mgr de Villars, archevêque de Vienne, en Dauphiné, qui les a reçues dans son diocèse en 1668, confirme leurs Règles "toutes saintes", mais il juge nécessaire non sans raison - le temps des copistes de bonne volonté, mais ignorantes ou distraites est révolu - de les faire imprimer, "après les avoir de nouveau fait examiner, écrit-il, et mettre en meilleur ordre".

C'est cette édition de 1693 (7) qui fera connaître les Constitutions et aux Soeurs de Saint Joseph et aux Evêques qui les appelleront dans leur diocèse. Elle sera désormais la seuls rééditée. Malgré quelques critiques que l'on peut soulever, elle est excellente.

(7) Sur le mystère des 3 éditions : 1693-A, 1693-B, 1694, cf. "Sommes-nous salésiennes ?" 1964, p.6.

Mais l'éditeur de Vienne s'est-il contenté de "mettre les textes en meilleur ordre" ? N'aurait-il pas aussi supprimé quelques passages ? ... des choses inutiles bien sûr. Devant l'allusion aux origines, est-ce téméraire de l'imaginer marmonnant, avant de prendre les ciseaux : "Elles se souviendront que le Saint Sacrement a donné commencement à leur petite Congrégation".... - c'est pour les Soeurs du Puy !

Mais même au Puy les religieuses n'ayant plus que le texte de Vienne, allégé de cette recommandation, se souviendront-elles longtemps encore des origines ?

III . 3ème moment ou 3ème épreuve des textes du Père Médaille

Pendant presque deux siècles, les soeurs de Saint Joseph ont lu cette édition de 1693, et vécu de sa spiritualité. Malgré quelques suppressions et quelques additions, c'est bien l'esprit du Père Médaille qu'elle transmet.

La dévotion au Saint Sacrement a sa place certes, mais suggère-t-elle quelque chose qui ne se trouve dans les Constitutions des autres Congrégations ?

Aussi ce fut une joie quand, en 1878, fut publié un texte du Père Médaille, inconnu ou plutôt oublié depuis les origines, le texte de la "lettre eucharistique". Les soeurs de Saint Joseph furent émuves et ravies devant ce parallélisme, un peu recherché peut-être, mais si suggestif, entre Jésus au Saint Sacrement et ce qui leur était présenté comme leur Institut :

" Que de rapports entre notre néant
et l'anéantissement de notre cher Sauveur en son divin sacrement.
Nous avons un modèle accompli (non seulement de l'humilité, mais)
de la pauvreté, chasteté, obéissance de notre petite Institution ,
162, de notre amour de Dieu et du prochain, 165.
Comme ce cher Sauveur en la Sainte Eucharistie
semble n'être rien à soi, mais être tout à Dieu, son Père,
et aux âmes qu'il a rachetées de son précieux sang,
ainsi notre P.D. et les personnes qui le composeront seront toutes
perdues en Dieu et pour Dieu,
seront toutes avec cela au cher prochain, rien à elles-mêmes "(8).

Que d'âmes cette dernière sentence a réjouies, et stimulées, vers la perfection !

o o o

(8) La même préoccupation d'imiter Jésus dans l'Eucharistie se trouvait bien aussi dans les "Maximes de perfection", mais ce livre, quoique publié en 1657 et réédité en 1672, n'est en fait sorti de l'ombre qu'en 1937, par les soins du P. Cavallera s.j. (Revue d'ascétisme et de mystique, avril 1937).

On y lit : "quelque excellentes que nous aient paru toutes vos vertus, votre humilité, votre patience, votre douceur, votre charité pendant votre vie et même à l'heure de votre mort, leurs actes cependant, dans ce Sacrement, me semblent plus éminents et plus parfaits ..." (édition de 1962, p. 136).

Rien n'est parfait en ce bas monde.

L'abbé Rivaux qui publia ce texte (9) en donna malheureusement une interprétation qu'il aurait difficilement prouvée. A la suite du document il ajoutait : "Telles furent les premières instructions que reçut, à son berceau, la famille des Soeurs de Saint Joseph", p. 17. Cette affirmation tout le monde l'adopta de bonne foi, non sans dommage cependant, nous allons le voir. L'éditeur ignorait l'existence des deux "Saint Joseph", le premier secret, le second officiel, et ne comprenant pas ce mystère dont le P. Médaille entourait ses filles, supprima simplement ces allusions au secret dont il ne voyait pas l'explication.

Comme il a influencé les lectrices de cette lettre, il a influencé l'artiste, disons, le modeste peintre qui a prétendu représenter la scène du 15 octobre 1650.

On peut en voir la reproduction dans le livre du Chanoine Bois (10). Ce tableau est peu vraisemblable : les soeurs de 1650 sont d'abord habillées comme celles de 1950 - on ne dit pas de 1965. Le Saint Sacrement exposé, vers lequel le geste du prédicateur oriente les regards, est visiblement le sujet du discours. Mais ce prédicateur distingué serait-ce notre P. Médaille, le missionnaire des campagnes auvergnates ? Quant à Mgr de Maupas ... il est relégué dans la pénombre, presque hors du choeur, ce qui est antiliturgique et peu flatteur pour "l'Ordinaire" qui introduit les Soeurs dans son diocèse.

Le peintre, visiblement influencé par la lettre interprétée par Rivaux, a conçu tout son tableau en fonction de l'Eucharistie.

Un second tableau nettement plus ancien, que l'on peut voir à la Maison-Mère du Puy, est plus acceptable. Il dépeint avec vraisemblance, l'installation du second Saint Joseph, le 15 octobre 1650 : Nous sommes à la chapelle, mais le Saint Sacrement n'est pas mis en évidence. Monseigneur occupe la place qui lui revient, le Père Médaille aussi. Le premier entretient familièrement les religieuses qui portent un costume antique ; le Jésuite, debout à gauche de l'autel, tient ouvert le livre des Constitutions. Enfin Saint Joseph dont l'image se profile derrière le Prélat (11) est certainement le sujet de son entretien ; "Il les mit sous la protection du glorieux Saint Joseph".

Mais revenons à la lettre incomplètement éditée et dont les omissions ne sont pas sans importance pour l'histoire.

(9) Dans l' "Histoire de la R.M. du Sacré-Cœur de Jésus" (Livre premier : les origines des Soeurs de Saint Joseph), p. 13. L'abbé Rivaux l'avait transcrit du registre conservé à la Maison-Mère de Lyon. On n'en connaît pas de copie.

(10) "Les Soeurs de Saint Joseph", p. 65.

(11) Certains cependant croient découvrir Saint François de Sales, plutôt que Saint Joseph. "St Francis de Sales in the background", dit Sr M. Ignatius MEANY CSJ, dans son intéressante Histoire des soeurs de Saint Joseph de Brentwood : "By railway or rainbow" 1964, p. 145.

N'accablons pas sans rémission l'abbé Rivaux. Il a eu le tort assurément de donner, sans en avertir, un coup de ciseaux dans le texte qu'il publiait. Mais n'oublions pas que sans lui la lettre serait peut-être encore dans les cartons lyonnais. Nous lui savons gré de l'avoir fait connaître, car malgré les rectifications qu'il convenait d'apporter, ce texte a fait, fait, et fera encore du bien à plus d'une soeur du P.D.

Mais l'historien regrette que l'éditeur n'ait pas laissé soupçonner son omission. Il a ainsi induit à porter au compte du Saint Joseph d'aujourd'hui un texte eucharistique auquel les Constitutions actuelles ne font aucune allusion, et de la présenter, au détriment de la "Consécration aux deux Trinités", comme caractéristique de votre Spiritualité.

IV . 4ème moment ou 4ème épreuve des textes du Père Médaille

Il ne faudrait pas croire que le P. Médaille insiste sur Jésus-Hostie à imiter, au point d'en oublier qu'il est d'abord nourriture, qu'il doit nous transformer en lui et nous permettre de redire le mot de Saint Paul : "Je vis, non pas moi, mais le Christ vit en moi".

" Comme le pain s'anéantit et le cher Jésus est en sa place,
qu'ainsi ce grand Sauveur anéantissoit en vous toute votre vie,
et vous fasse vivre de la sienne
dans le temps et dans l'éternité. Amen ", p. 110.

On lit la même doctrine dans le livre des Maximes :

" O Jésus, par ce miracle de vos Mystères (ce merveilleux Mystère),
opérez en moi un miracle d'amour.
et comme vos paroles toutes puissantes changent
entre les mains du prêtre la substance du pain et du vin
en votre corps et votre sang, faites que votre grâce,
quand j'aurai le bonheur d'y participer,
change ma vie en votre vie.
Qu'en me faisant mourir à l'esprit de la chair,
à l'amour-propre et à tous mes défauts sans nombre,
elle me remplisse de votre divin esprit,
de la pureté de votre amour, de toutes vos grandes vertus,
en un mot de tout vous-même ", p. 136/7.

mais on ne peut nier qu'il met une certaine insistance à présenter Jésus-Hostie comme un modèle à imiter.

Nous savons qu'il n'est pas le seul à tenir ce langage : nous ne serions pas embarrassés de citer des auteurs du XVIIe siècle et même des contemporains

- En 1633, le groupe de la "Compagnie du Saint Sacrement" de Paris envoie aux confrères d'Angers un "mémoire des moyens de se conformer à la vie cachée de Jésus-Christ au Saint Sacrement à qui toutes les Compagnies qui portent ce

- nom doivent tâcher de ressembler par leur secret et leur silence " col.1307.
- le P. Julien Hayneuve, s.j. (12) développe "les vertus de Jésus-Christ enseignées au Très Saint Sacrement" : "toutes les vertus qui regardent les perfections d'une âme religieuse y sont au dernier point de leur excellence, la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, l'indifférence".
 - on trouverait des aperçus semblables chez le Père François Guilloré s.j. (13) et plus près de nous, chez le P. Faber, oratorien anglais (14) et bien d'autres.

○ ○ ○

Or, les théologiens d'aujourd'hui, sans nier toute utilité à cette imitation des "vertus" du Christ dans l'Hostie, ne manquent pas de faire une objection sérieuse : Jésus-Christ, disent-ils, dans le Sacrement, est pour nous PAIN. Le présenter, comme font les spirituels du XVII^e siècle, comme objet d'imitation est du domaine de la piété subjective.

En réalité, c'est le CHRIST DE L'EVANGILE qui se propose à notre IMITATION :

" Je vous ai donné l'exemple,
afin que, comme j'ai fait, vous fassiez aussi."

Le CHRIST-EUCHARISTIQUE se propose comme NOURRITURE :

" Prenez et mangez : ceci est mon corps ...
Celui qui me mange vivra ..."

Derrière cette affirmation, plus courante aujourd'hui, il faut distinguer une opposition à la théologie en vogue après le Concile de Trente et jusqu'à ces cinquante dernières années, dont il semble opportun de donner les grandes lignes.

Le Concile de Trente, réagissant contre les erreurs protestantes, avait été amené à insister sur la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Il s'en est suivi, chez les théologiens postérieurs au Concile, une tendance à concevoir le mystère eucharistique un peu comme une sorte de renouvellement de l'Incarnation.

De présence réelle on passait spontanément à présence physique ; on se croyait tenu à celle-ci pour garantir l'authenticité de celle-là.

(12) J. Hayneuve, dans "Méditations sur la vie de N.S.J.C." (lundi de l'Octave du St Sacrement).

(13) Fr. Guilloré dans "Conférences spirituelles pour bien mourir à soi-même et pour bien aimer Jésus.

(14) P. Faber "le Saint Sacrement" : "Il a résumé dans le Saint Sacrement toutes ses humiliations précédentes ... Il s'y soumet aux lois d'une mystérieuse abjection. En présence d'un pareil spectacle, le Saint Sacrement ne nous apparaît-il pas comme le symbole de l'abnégation la plus complète ? ..."

On en arrivait à penser que Jésus s'était assujetti à vivre dans ces dimensions restreintes dans l'impuissance et à la merci des "mains des hommes" (Mat. 17, 22), qu'il avait voulu en pâtier, tout comme, de Bethléem au Calvaire, il avait voulu souffrir de la faim, du froid, des injures, etc ...

- De là, on passait à imiter Jésus en cet état.

Il n'eut peut-être pas été possible, à l'époque, de discuter ces conceptions, sans risquer de paraître suspect. Néanmoins ces vues comportent l'oubli de l'affirmation de saint Paul : "le Christ ressuscité ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire".

Le Christ est réellement présent dans l'Hostie, mais pour toujours il est glorieux et céleste, impassible.

Le Christ est réellement présent, mais comme dit St Thomas, "par mode de sacrement" : les conditions physiques affectant le sacrement servent d'Instrument à la présence et à l'action du Christ, mais sans le lier ni l'assujettir le moins du monde.

Dans l'eucharistie, le Christ ne "revient" pas (en arrière) vers nous, mais nous "attire à Lui", nous fait à sa suite "passer de ce monde à son Père" (Jean 13, 1; 14, 3-6 ; 17, 24).

Ce raisonnement théologique indiscutable, qui nous montre un Christ présent mais glorieux, un Christ qui ne "revient" pas, mais qui nous "attire" à Lui, enlève-t-il toute chance de pouvoir utiliser encore légitimement la lettre du Père Médaille ?

Nous ne le pensons pas et nous allons le montrer, mais ne cherchons pas ailleurs la raison des réticences manifestées devant certains textes de la lettre.



II

Nous nous sommes arrêtés jusqu'ici à la partie la plus ingrate de cette étude, à quatre moments de l'histoire, parlons franc, à quatre temps d'épreuve pour la doctrine eucharistique du Père Médaille, presque à quatre malchances.

Tout est-il dit pourtant ?

Faut-il abandonner la lettre ?

Renoncer à la lecture de ces pages qui nous ont fait tant de bien ?

Voilà des questions qui ne laisse pas indifférente la religieuse qui a lu, relu, médité, goûté la "lettre du P. Médaille à une de nos premières Mères".

Pour y répondre, nous préciserons trois points importants pour notre piété eucharistique :

1. ce que nous abandonnons et avons déjà abandonné sans crainte de reprise,
2. ce que, avec quelques précautions, nous pouvons légitimement conserver,
3. ce que nous devons garder et développer.

Après l'heure de Mgr de Maupas, l'heure de Mgr de Villars, celle de l'abbé Rivaux et celle des théologiens, pourquoi n'aurions-nous pas l'heure des soeurs de Saint Joseph, filles du Père Médaille, contemporaines du Concile Vatican II ?

1. Ce que nous avons déjà abandonné sans regret, ni chance de retour :

1.- d'abord le secret. Il déplaît fort à l'esprit moderne et il n'est pas question de le rétablir dans nos Congrégations. Nous le maintenons barré de nos Constitutions. Et cependant si, à la fine pointe de notre esprit, nous pouvions en garder la quintessence ! Si ce mot malsonnant pouvait nous suggérer un peu plus de discretion hors de nos maisons et dans nos maisons !

Si Jésus-Hostie secret et caché pouvait nous ancrer un peu plus dans l'humilité (faire le bien et disparaître) ! "O Dieu ! que notre Institution sera heureuse, si elle maintient cet esprit de petitesse, d'humilité, d'anéantissement, de vie cachée ..." (Lettre n° 5).

2. - Deuxième Point abandonné - Déjà bien avant la Constitution du Concile sur la Liturgie, nous avions supprimé, sinon de notre Directoire, du moins dans la pratique, la manière d'entendre la Messe, courante à l'époque du Père Médaille et bien longtemps encore après lui.

Dans la chapelle de l'hôpital, pendant la messe, que faisaient nos premières Mères ?

Elles méditaient "la vie, la passion, la résurrection et l'ascension de Notre-Seigneur". - Qu'on ne se montre pas trop sévère à l'égard de cette méthode : elle faisait participer réellement les assistantes au "Mémorial de

la Passion et de la Résurrection", mais, pour employer le terme conciliaire, non aux "rites de l'action sacrée" (n° 48).

Aujourd'hui, nous suivons les gestes du célébrant, nous dialoguons, nous répondons à ses invocations et offrons avec lui, à notre place mais réellement, le Christ à la Très Sainte Trinité. - Et c'est bien mieux, pourvu que nous n'oubliions pas à travers les dialogues, les chants, les silences et les neumes de l'Alleluia, qu'il s'agit essentiellement du "Mémorial de la Passion".

Allons jusqu'au bout des souhaits du Concile. Cette "participation pleine, consciente, active aux célébrations liturgiques, qui est, en vertu de notre baptême, un droit et un devoir" (n° 14), comprenons bien que nous ne pouvons désormais la vouloir qu'ensemble. Quel début de journée prometteur pour notre vie communautaire que cette action matinale pendant laquelle, devant le Christ de l'autel, nos voix, nos coeurs, nos attitudes corporelles, commandées par la liturgie, veulent, disent, aiment et font les mêmes choses! Ensemble !

2. Ce que, malgré les difficultés soulevées, nous pouvons, simplement avec quelque discrétion, conserver et utiliser légitimement.

Certains théologiens n'apprécient pas - nous avons dit pourquoi - l'imitation des "vertus" du Christ dans le Saint Sacrement.

Qu'en dirons-nous ?

Tout à la fois qu'ils ont raison, et qu'ils ne doivent pas se montrer excessifs.

Nous allons donner trois justifications qui peuvent rassurer une lectrice de la lettre.

1. - Même si telle et telle présentation théologique qui plaît moins aujourd'hui était supprimée de la lettre, par exemple ce qui fait allusion à Jésus patient, pauvre, obéissant dans l'Hostie, - il reste que les conclusions pratiques du P. Médaille se suffisent à elles-mêmes et sont tellement suggestives, qu'en fait, elles sont restées dans la mémoire de toutes les soeurs de Saint Joseph.

La citation suivante suffira :

" Comme ce cher Sauveur en la Sainte Eucharistie
semble n'être rien à soi
mais être tout à Dieu son Père,
et aux âmes qu'il a rachetées de son précieux sang,
ainsi, ma chère Fille, notre Petit Dessein
et les personnes qui le composeront
ne seront rien à elles :
seront toutes perdues et anéanties en Dieu et pour Dieu,
toutes avec cela au cher prochain,
rien à elles-mêmes."

Le Père ajoute émerveillé devant cette synthèse si simple de la vie chrétienne :

(Que) " Dieu daigne opérer ces merveilles,
selon la mesure de son bon plaisir. Amen. Dieu soit bénit." 171

2.- Mais faut-il supprimer quoi que ce soit ?

Il n'y a pas qu'une façon légitime de lire un texte. La piété ne se nourrit pas seulement de stricte théologie, encore qu'elle ne doive jamais en oublier les principes.

Pourquoi, par exemple, pour notre dévotion, ne tirerions-nous pas des circonstances dans lesquelles Jésus a accepté de vivre réellement, des suggestions qui ne sont pas à prendre en rigueur de termes (le Christ n'est pas pauvre actuellement), mais qui nourrissent notre âme. La liturgie fait-elle autre chose ? Elle éveille, elle oriente, elle suggère un dépassement du mot, un "au-delà" de l'image employée. Prend-elle tout au pied de la lettre ? Pareillement il ne nous faut qu'un peu d'esprit de finesse et beaucoup d'amour pour trouver un sens, du goût et du profit à la plus humble image, celle par exemple de la maison religieuse comparée au tabernacle ; elle ne manque ni de pittoresque ni d'exigences (mais je suis perdue si je la lis avec "esprit de géométrie").

" les maisons ... de nos filles seront semblables au tabernacle,
toujours fermé à clef,
d'où nos soeurs ne sortiront que par obéissance,
(comme le Christ ne sort que si le prêtre le décide)
et pour se consumer ... spécialement au saint exercice de l'avancement de la gloire de Dieu,

(Vous ne sortez, comme le Christ du Tabernacle
que pour apporter - Lui au communiant, vous aux âmes -
force, paix, courage, joie)
et pour y revenir bientôt.

(pas de perte de temps à musarder au dehors).
Ne voyons-nous pas tout cela clairement dans l'Eucharistie ? "

Oui, Père Médaille. L'âme aimante et simple voit tout cela clairement. Et cela suffit pour la rassurer et légitimer, malgré les justes observations des théologiens, l'utilisation de la lettre eucharistique.

3.- Une troisième explication serrera de plus près l'objection dont il a été question.

La théologie dont dépend le P. Médaille, comme tous les écrivains de son époque jusqu'au XIXe siècle, est discutable, mais non la portée spirituelle.

LUI faisait revivre à Jésus dans l'Eucharistie ce que Jésus avait voulu subir jadis pendant sa vie terrestre. NOUS écartons ce "recommencement" qui évoque la pauvreté, l'obéissance ... actuelle, et nous disons que le Christ glorieux ne peut pâtir quoi que ce soit. Mais, par ailleurs, nous affirmons que le Christ a voulu et choisi pour le Sacrement, porteur de son Mystère, un symbolisme particulièrement apte à nous remémorer les vertus de sa vie et de sa passion : l'anéantissement, l'humilité, la pauvreté, l'obéissance.

Or ces vertus - non celles que nous attribuerions actuellement au Christ de l'Hostie, mais celles du Christ évangélique -

- a. nous avons toujours à les vivre,
- b. en participation de ce mystère : c'est grâce à ce Sacrement que le Christ glorifié nous assimile et nous transforme en lui.

" Comme le pain s'anéantit et le cher Jésus est en sa place,
qu'ainsi ce grand Sauveur
anéantisse en vous toute votre vie,
et vous fasse vivre de la sienne
dans le temps et dans l'éternité. Amen " p. 110.

C'est le souhait du P. Médaille et le nôtre.

3. Nous venons de préciser ce que légitimement nous pouvons conserver de l'héritage eucharistique du P. Médaille. Il y a mieux : ce que nous devons à tout prix développer et perfectionner toujours.

En feuilletant les divers écrits du P. Médaille, nous trouvons au sujet de l'Eucharistie d'intéressantes recommandations que nous ne sommes pas tentées de laisser dans les archives, mais que nous avons intérêt à réentendre.

1.- Une soeur de Saint Joseph doit avoir une dévotion spéciale à la sainte Eucharistie,

même si elle ne mérite pas de prendre à son compte, comme les Filles du Premier P.D., que "l'Eucharistie fait nos pures et saintes amours sur terre",

même si elle a oublié jusqu'ici - par la faute de l'éditeur de 1693 - ce que le P. Médaille avait si fort recommandé aux Soeurs du 2ème P.D. (le Saint Joseph actuel) :

" Elles se souviendront que le Saint Sacrement de l'autel ayant donné commencement à leur petite Congrégation, doit aussi servir à la maintenir ... ", p. 10.

2.- Une soeur de Saint Joseph doit prendre pour elle, encore aujourd'hui, deux séries de recommandations que les anciennes Mères ont lu et entendues : les unes orientant notre piété vers le Christ Eucharistique, les autres, notre action vers le Christ Mystique, l'amour de l'un exigeant l'amour de l'autre, le Christ eucharistique conduisant nécessairement au Christ Mystique.

A/ En matière de piété, il est délicat de donner des conseils, cependant ceux du P. Médaille, sans être fulgurants, en valent d'autres.

- Ecouteons d'abord une mise en garde importante. Elle est primitivement destinée aux personnes du groupement séculier secret dont il a été question, mais nous sommes tous à la même enseigne :

" Prenez garde aux fruits que vous devez tirer de votre communion, qui doit être l'amendement de vos péchés, l'acquisition des vertus.

Il ne faudrait qu'une communion bien faite pour faire du Turc un grand saint. Et nous en faisons si souvent, sans qu'il paraisse que nous soyons meilleurs ", p. 205.

- Recueillons encore quelques avertissements sur les dispositions à apporter:

a) " Ce sacrement demande une si grande préparation qu'il y a de quoi pâmer (trembler dit 1693), quand on y pense.

Toutefois, mon cher Jésus a tant de bonté qu'il se contente volontiers de nos petites dispositions, pourvu qu'elles soient accompagnées de beaucoup d'amour, d'humilité et de pureté..."

p. 106.

Le conseil pour "la veille de communion" ne serait-il que pour Françoise Eyraud et ses compagnes ?

" La veille de la communion on conseille de faire quelque mortification qui vous fasse un peu de peine ... ", p. 106.

b) Le Père insiste sur l'action de grâces à Jésus :

" Aimez-le tant que vous pourrez, et en reconnaissance de son amour, pratiquez à son endroit tous les plus grands actes d'amour que vous aurez jamais appris.

Surtout renoncez à toutes choses pour l'amour de lui et donnez-vous sans réserve à sa très pure volonté par le sacrifice le plus parfait que vous pourrez de vous-même, vous donnant toute à lui pour tout ce qui lui plaira davantage ", p. 109.

L'auteur de ces lignes aurait souscrit à cette toujours opportune distinctions :

" si la communion est dans sa célébration l'acte le plus communautaire, elle est aussi, dans ses fruits, l'acte le plus profondément personnel " (1).

B/ Nous nous arrêterons spécialement aux effets du Sacrement qui nous orientent vers l'action. Ils sont particulièrement goûts du chrétien d'aujourd'hui, sinon toujours pleinement pratiqués.

Il s'agit de collaborer avec le Christ eucharistique, et de donner, comme lui, notre attention, notre activité, notre coeur aux membres de son "Corps Mystique".

Le P. Médaille, comme tous les spirituels de son temps, a été ému par les déchirement dont il était le témoin, et comme eux il a voulu contribuer à "rétablir dans l'Eglise, l'union des âmes avec Dieu et entre elles."

" La fin de cette petite Congrégation (le 2ème Saint Joseph) est de porter suavement, toute sorte de personnes aux chères vertus de l'Evangile, à la très étroite et très cordiale charité ... et douceur qui, en plusieurs endroits, semblent être bannies du christianisme".

p.10.

(1) "Directoire pour la pastorale de la Messe", n° 122.

Or la dévotion à l'Eucharistie lui apparut à lui aussi comme le moyen providentiel pour cette difficile union des esprits et des coeurs séparés par les passions politiques et religieuses.

Voici comment, d'après lui, nous en concevons la réalisation.

1/ L'Eucharistie nous unit d'abord personnellement à Jésus.

C'est "le miracle d'amour" que le P. Médaille prie Jésus d'opérer en nous :

" Comme vos paroles ... changent la substance du pain... en votre corps ..., faites que votre grâce change ma vie en votre vie.

Qu'en me faisant mourir à l'esprit de la chair, à l'amour-propre, elle me remplisse de votre divin Esprit, de la pureté de votre amour ... en un mot de Vous-même " Maximes, p. 136.

2/ Mais ce n'est pas seulement un profit personnel que j'attends de ma communion. " Ce saint sacrement, avertit le P. Médaille, est un mystère d'union (et parfaitement unissant) :

" il unit toutes les créatures à soi (à lui, Jésus), et à Dieu son Père, et par le titre qu'il porte de "communion", il unit tous les fidèles entre eux par une "union commune", dont il parle en des termes si ravissants quand il demande à son Père que tous les fidèles soient UN (comme son Père et lui ne sont qu'UN) ", p. 166.

Ainsi sont exprimés les fruits de l'Eucharistie qui symbolise l'unité (un seul pain fait de beaucoup de grains) et la crée (le sacrement réalise ce qu'il signifie).

Mais notre Père Médaille, en spirituel toujours pratique, n'omet pas l'occasion de rappeler que l'amour se montre par les œuvres, spécialement - nous en étonnerons-nous ? - par l'imitation.

" la fin de notre Congrégation (il s'agit dans ce texte du 1er P.D., mais la leçon ne se limite pas à lui) tend à procurer cette double union

- de nous-mêmes et de tout le cher prochain avec Dieu,
- et de nous avec toute sorte de prochain

et de tout le cher prochain entre eux et avec nous ", p. 166.

" Elles célébreront, dit-il encore, avec une dévotion toute particulière l'Octave du Saint Sacrement qui est le véritable modèle de leur Institut (le 1er P.D.) tout dressé pour procurer l'union totale avec Dieu et entre elles-mêmes ", p. 196.

Cette "double union" sur laquelle le Père revient plusieurs fois est un idéal toujours actuel. Modestement, mais réellement, il rejoint celui du Concile, exprimé par des mots qui trouvent dans l'âme moderne une résonance particulière : union, collaboration, entraide, fédération, oecuménisme, collégialité, dialogue et main tendue.

Idéal aux bienfaisantes applications concrètes, dont chaque religieuse doit évidemment faire bénéficier sa communauté d'abord :

" elles doivent avoir un même cœur, vivant dans une telle union que jamais, au grand jamais, aucune ne donne le moindre déplaisir aux soeurs, et toutes, avec un support plein de bonté, souffrent les imperfections naturelles les unes des autres ... préférant le contentement non seulement des supérieures, mais des égales et des inférieures ", p. 17.

Mais ce n'est pas seulement la religieuse dans sa maison, ce sont toutes les communautés d'une Congrégation qui doivent travailler au règne de la charité.

Ayons un regard plus vaste encore. Ce sont toutes les Congrégations de Saint Joseph ici représentées qui, conscientes de leur place dans l'Eglise, de leurs possibilités et de leurs responsabilités, doivent entendre l'appel du Père Médaille à

" promouvoir cette double union
 - de nous entre nous
 (de nous avec tous et de tous entre eux),
 - de nous tous avec Dieu ".

Nous ne pouvons que faire nôtre sa prière, qui montre la préoccupation de son cœur d'apôtre :

" Daigne la Bonté divine
 nous faire connaître la noblesse de cette fin,
 et nous assister, pour en être
 des instruments propres à la faire réussir !..."

Plaize à la Bonté divine
 que nous puissions contribuer,
 en qualité de faible instrument,
 à rétablir en l'Eglise cette totale union
des âmes en Dieu et avec Dieu ", p. 167.

Quelle perspective pour les 35.000 soeurs de Saint Joseph, si elles avaient les yeux encore plus ouverts, la mémoire encore plus fidèle, le cœur encore plus chaud !

○
 ○ ○

A la fin de cet exposé sur la piété eucharistique du Père Médaille, nous proposerions deux conclusions :

1 . Ce n'est pas dans la conception eucharistique de la lettre , comme on l'a cru, que la religieuse de Saint Joseph d'aujourd'hui cherchera la caractéristique de sa spiritualité.

On l'a montré ailleurs : elle la trouvera dans la " CONSECRATION AUX DEUX TRINITES ".

2 . Il serait cependant normal de voir une Fille du Père Médaille, s'intéressant à ses origines et " se souvenant ... ", garder et cultiver une chaude dévotion eucharistique, pour son propre profit spirituel et apostolique sans doute, mais aussi par piété filiale.

